

**CONCOURS EXTERNE ET TROISIEME CONCOURS
DE RECRUTEMENT
DE PROFESSEURS DES ECOLES**

SESSION 2003



EPREUVE DE FRANÇAIS

Durée : 4 heures

Coefficients : 4 (concours externe)
1 (troisième concours)

Le sujet que vous avez à traiter comporte 10 pages, numérotées 1/10 à 10/10. Assurez-vous que cet exemplaire est complet ; dans le cas contraire, demandez un nouvel exemplaire au responsable de salle.

L'usage de la calculatrice ainsi que celui de tout autre matériel (hormis celui nécessaire à la composition) ou document est strictement interdit.

L'épreuve doit être traitée sur les copies qui vous ont été remises. Il vous est rappelé que votre identité ne doit figurer que dans la partie supérieure de la bande en-tête des copies modèle EN mises à votre disposition. Toute mention d'identité portée sur toute autre partie de la copie (ou des copies) que vous remettrez en fin d'épreuve (2ème partie de la bande en-tête, dans le texte du devoir, en fin de copie...) entraînera l'annulation de votre épreuve.

PREMIER VOLET
(12 points)

A1 – NOTE DE SYNTHÈSE (8 points)

- Document 1** : Texte extrait de Freinet, *La méthode naturelle*, Delachaux et Niestlé, 1968
- Document 2** : Texte extrait de *Maîtriser la lecture*, Observatoire National de la Lecture, 2000
- Document 3** : Texte extrait d'Erik Orsenna, *La grammaire est une chanson douce*, 2001
- Document 4** : Texte extrait du *Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale*, 2002

A partir des quatre textes de ce dossier, vous rédigerez une note de synthèse en vous interdisant tout avis personnel.

A2 – PRODUCTION D'ÉLÈVE (4 points)

- Document 5** : Production d'un élève de seconde année de cycle 3.
Faites une analyse de cette production du point de vue de la grammaire de texte.

SECOND VOLET
(8 points)

B – ANALYSE D'UN OUTIL PÉDAGOGIQUE (8 points)

- Document 6** (pages 7/10, 8/10, 9/10 et 10/10) : Extrait de manuel : *Tout le français au CMI*, Nathan, 1999 (pages 34 à 38)

Un premier texte inducteur a été utilisé – un extrait de « Prune et Fleur de Houx », Rumer Godden – pour entrer dans la séquence, l'objectif étant de mettre en évidence les points forts d'une description.

- 1) Faites une analyse critique du dispositif pédagogique proposé. (4 points)
- 2) Quelle démarche de projet pourrait permettre selon vous l'étude de textes descriptifs ?
(Appuyez votre réflexion sur un exemple concret en spécifiant le niveau du cycle concerné)
(4 points)

DOCUMENT 1

Texte extrait de Freinet, *La méthode naturelle*, Delachaux et Niestlé, 1968

Personnellement, je ne suis pas grammairien, loin de là ! L'avouerai-je même : lorsque, après la guerre de 1914, je repris, à demi convalescent, une classe préparatoire, je constatai avec un peu de surprise que j'avais presque totalement oublié les règles de grammaire. C'est à peine si je distinguais encore dans les temps quelques formes simples : l'indicatif présent, l'imparfait, le futur, le conditionnel. Je ne savais plus si le passé simple devait s'appeler passé défini – je me le demande encore en écrivant ces lignes – et la chaîne bijou, caillou, chou... revenait péniblement à ma mémoire.

Ne parlons pas de toute la foule de pronoms, d'adjectifs, d'adverbes, de prépositions, etc., dont je savais évidemment l'emploi sans pouvoir les distinguer avec précision. Et pourtant je venais d'écrire un petit livre qui ne manquait pas d'émotion, et je savais, d'une plume assez vive, défendre mes droits, ou écrire pour mes élèves des contes et des poésies que, à ma grande surprise, ils préféraient aux œuvres classiques qui leur étaient alors offertes.

Je ne me suis pas ému de mon ignorance. Je savais écrire d'une façon convenable. Je sentais que c'était là l'essentiel, que tout le reste, que toutes ces chinoiseries grammaticales étaient surtout inventions scolastiques et que si moi, qui avais eu, jusqu'à 18 ans, le crâne bourré par maîtres et manuels, je pouvais, sans grand dommage – et qui sait, peut-être avec profit – oublier les neuf dixièmes de la grammaire, c'est que celle-ci, telle du moins qu'on me l'avait enseignée, n'était ni vitale ni indispensable et que la voie suivie jusqu'à ce jour ne répondait pas aux besoins d'élèves qui, dans la vie, n'ont que faire de terminologie.

Je n'ai, depuis, tenté aucun effort pour apprendre à nouveau cette grammaire des manuels. Et je me hâte de condenser ici, avant qu'il soit trop tard, ce que je crois suffisant et profitable pour notre école primaire. (...)

N'écoutez point ceux qui prétendent qu'on ne peut écrire tant qu'on ne connaît pas les règles de la grammaire et de la syntaxe... Les pédagogues n'ont vu que la règle, et la règle a tué la vie.

(...) Entendons-nous bien d'abord sur la portée de notre pétition. Nous ne prétendons point que l'étude de la grammaire soit absolument inutile à tous les degrés de l'enseignement. Nous parlons naturellement en instituteurs qui se préoccupent d'améliorer les conditions et le rendement de leur métier. Nous ne préjugeons pas de ce que peut être, ou doit être, l'enseignement du français à d'autres degrés où la grammaire reprend peut-être, et sans doute, quelques uns de ses droits.

Notre expérience, aujourd'hui longue et décisive, montre seulement qu'on peut apprendre à écrire le français à la perfection sans connaître les règles de grammaire. Si cela est vrai – et c'est la démonstration que nous allons faire ici – l'école s'est trompée de chemin en plaçant les règles de grammaire à la base de l'étude scolaire du français. Il nous faut chercher ensemble, trouver et vulgariser les normes du nouvel enseignement du français, par la méthode naturelle d'intelligence et d'efficacité.

DOCUMENT 2

Texte extrait de *Maîtriser la lecture*, Observatoire National de la Lecture, éd. Odile Jacob, 2000

S'appuyer en priorité sur des textes liés à des contenus spécifiques et disciplinaires est tentant. Après tout, les élèves de cycle 3, au moins ceux qui n'éprouvent plus de difficultés avec le traitement du code, disposent des moyens de base pour poursuivre la conquête de la lecture. Les inciter à découvrir des textes nouveaux portant sur des contenus peu ou pas connus d'eux, guider à cette occasion le traitement qu'ils en font, veiller à ce que leurs interprétations soient compatibles avec ce que les auteurs ont écrit, tirer éventuellement de telle ou telle difficulté des règles en vue d'assurer les traitements futurs pourraient constituer l'essentiel des activités consacrées à la lecture. Sans doute, une pratique fondée sur de telles pratiques peut-elle parvenir à induire le goût de la lecture autonome, la diversification des modes de lecture en fonction des types de textes et des objectifs poursuivis et l'amélioration des savoirs sur la langue : extension du lexique orthographique, des connaissances syntaxiques et textuelles et amélioration de leur mise en œuvre. Pourtant, une telle approche fait courir deux risques. Le premier tient à ce que, malgré toute la vigilance portée au choix des textes, il est peu probable que ceux-ci contiennent un éventail des difficultés - lexicales, syntaxiques, conceptuelles - susceptibles d'être rencontrées pour que les élèves en tirent des procédures de traitement réutilisables et transférables à de nouveaux textes. Le second risque a trait au caractère non ordonné de la rencontre des difficultés et, donc, à la très grande difficulté qu'il y a à établir une progression, même sommaire, à partir de textes choisis prioritairement en fonction de leur contenu.

Il est facile de mettre en évidence les avantages d'une pratique faisant une place importante à des séances consacrées explicitement à la lecture. Tout d'abord, le choix des textes supports peut être effectué en priorité en fonction des objectifs d'apprentissage ou d'étude, et non à partir des contenus évoqués. Bien entendu, cela ne signifie pas que ce choix ne doit pas prendre en compte les contenus. Il n'est de texte que portant sur un thème. Celui-ci peut être retenu en fonction de son adéquation aux intérêts du moment ou du champ disciplinaire en cours d'étude.

DOCUMENT 3

Texte extrait d'Erik Orsenna, *La grammaire est une chanson douce*, Stock, 2001

J'ai joué toute la journée. J'avais l'impression de retrouver les cubes de mon enfance. Je combinais, j'accumulais, je développais. J'avais découvert, en fouinant dans l'usine, d'autres distributeurs. Celui des *interjections* (Ah ! Bon ! Hélas !), celui des *conjonctions* (mais, ou, et, donc, or, ni, car...), petits mots bien utiles pour relier les morceaux de phrase.

Au fil des heures, mon diplodocus s'étendait, s'allongeait, il gagnait en taille, il serpentait comme un fleuve, il débordait de la page...

Le directeur-girafe n'en crut pas ses yeux quand il regarda mon travail : « Au fond de la forêt impénétrable, le gigantesque et verdâtre diplodocus confiait à ses amis en pleurant qu'il avait grignoté par erreur la fleur délicate, jaune, rare, ni européenne ni américaine mais asiatique, qu'un colporteur terrorisé lui avait vendue trois fois rien et que sa fiancée, une blonde acariâtre, colérique, rubiconde et néanmoins tendrement aimée, attendait impatiemment depuis des années. »

— Une phrase, c'est comme un arbre de Noël. Tu commences par le sapin nu et puis tu l'ornes, tu le décores à ta guise... jusqu'à ce qu'il s'effondre. Attention à ta phrase : si tu la charges trop de guirlandes et de boules, je veux dire d'adjectifs, d'adverbes et de relatives, elle peut s'écrouler aussi.

Je me jurai de construire plus léger à l'avenir.

— Ne t'inquiète pas. Les débutants surchargent toujours. L'usine est à toi. Comme à tous les habitants de l'île qui veulent s'amuser avec les phrases. Regarde.

Je me tournai. Toute à mon travail, je n'avais prêté aucune attention à ceux qui m'entouraient. Pourtant, ils étaient des dizaines, hommes et femmes de tous âges, à jouer comme moi. Courant de la volière aux distributeurs, assiégeant les horloges et gloussant de bonheur quand, sur le papier, le résultat correspondait à leur attente, ou mieux, les surprenait.

— Les vrais amis des phrases sont comme les fabricants de colliers. Ils enfilent des perles et de l'or. Mais les mots ne sont pas seulement beaux. Ils disent la vérité.

Texte extrait du Bulletin Officiel, n° 1, 14 février 2002, , numéro hors-série, *Horaires et programmes d'enseignement de l'école primaire*, Ministère de l'Éducation Nationale

Observation réfléchie de la langue française
(grammaire, conjugaison, orthographe, vocabulaire)

OBJECTIFS

L'observation réfléchie de la langue française conduit les élèves à examiner des productions écrites comme des objets qu'on peut décrire, et dont on peut définir les caractéristiques. Ils comparent des éléments linguistiques divers (textes, phrases, mots, sons, graphies...) pour en dégager de façon précise les ressemblances et les différences. A cet égard, l'observation réfléchie de la langue française doit être un moment de découverte visant à développer la curiosité des élèves et leur maîtrise du langage, et non une série d'exercices répétitifs mettant en place des savoirs approximatifs et l'usage prématuré d'une terminologie inutilement complexe.

Les connaissances acquises dans les séquences consacrées à la grammaire sont essentiellement réinvesties dans les projets d'écriture (quel que soit l'enseignement concerné). Ceux-ci peuvent servir de supports à de nouvelles observations des phénomènes lexicaux, morphosyntaxiques, syntaxiques ou orthographiques. La familiarisation acquise avec les structures de la langue permet aussi de résoudre certains problèmes de compréhension face à des textes plus complexes. Pour faciliter cette observation, quelques techniques d'exploration du langage doivent être régulièrement utilisées :

- classer (des textes, des phrases, des mots, des graphies) en justifiant les classements réalisés par des indices précis ;
- manipuler des unités linguistiques (mots, phrases, textes), c'est-à-dire savoir effectuer certaines opérations de déplacement, remplacement, expansion, réduction, d'où apparaîtront des ressemblances et différences entre les objets étudiés.

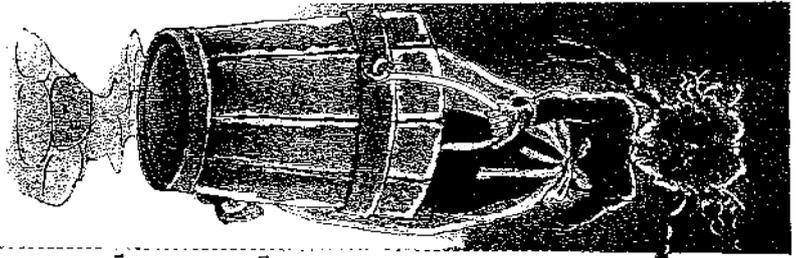
Suite à l'étude d'une œuvre littéraire, l'enseignant a proposé de faire le portrait de Jérémy, personnage principal.

Voici la production de l'élève.

Écris le portrait de Jérémy.

Jérémy a 9 ans, il est en 6^{ème} C, il a les cheveux noirs et il a les yeux noirs et aussi il a une grande bouclette. Il est scolarisé de l'informatique. Il a une pull orange et un jean. Il rêve en classe, il n'est pas très grand. Son mot préféré est "trouille". Il a 2 ans d'avance, il ne sait même pas lire et il ne travaille jamais. Il se fait envoyer tout le temps. Et quand il se fait envoyer il va dans le bureau du principal et Jérémy adresse Monsieur le principal. Et il donne des surnoms à tout le monde même et il a peur de certains professeurs.

FIN



Cosette

La petite Cosette est orpheline. Les Thénardier, à qui elle a été confiée, la traitent durement et lui confient de lourdes tâches. Chargée de donner à boire au cheval, elle n'a pas encore accompli son travail.

— Vas-tu venir ? cria la Thénardier.

Cosette sortit de l'espèce de trou où elle s'était cachée. La Thénardier reprit :

— Mademoiselle Chien-faute-de-nom, va porter à boire à ce cheval.

— Mais, Madame, dit Cosette faiblement, c'est qu'il n'y a pas d'eau.

La Thénardier ouvrit toute grande la porte de la rue.

— Eh bien, va en chercher !
Cosette baissa la tête, et alla prendre un seau vide qui était au coin de la cheminée. Ce seau était plus grand qu'elle, et l'enfant aurait pu s'asseoir dedans et y tenir à l'aise. [...]

Puis elle resta immobile le seau à la main, la porte ouverte devant elle. Elle semblait attendre qu'on vint à son secours.

— Va donc ! cria la Thénardier.
Cosette sortit. La porte se referma.

La file de boutiques en plein vent qui partait de l'église se développa jusqu'à l'auberge Thénardier. Ces boutiques, à cause du passage prochain des bourgeois allant à la messe de minuit, étaient toutes illuminées de chandelles¹ brillant dans des entonnoirs de papier, ce qui, comme disait le maître d'école de Montfermeil attablé en ce moment chez Thénardier, faisait « un effet magique ». En revanche, on ne voyait pas une étoile au ciel.

La dernière de ces baraques, établie précisément en face de la porte des Thénardier, était une boutique de binbeloterie², toute reluisante de clinquants, de verroteries³ et de choses magnifiques en fer-blanc. Au premier rang, et en avant, le marchand avait placé, sur un fond de serviettes blanches, une immense poupée haute de près de deux pieds qui était vêtue d'une robe de crépe⁴ rose avec des épis d'or sur la tête et qui avait de vrais cheveux et des yeux en émail. Tout le jour, cette merveille avait été étalée à l'ébahissement des passants de moins de dix ans, sans qu'il se fût trouvé à Montfermeil une mère assez riche ou assez prodigieuse⁵ pour la donner à son enfant. Éponine et Azelma avaient passé des heures à la contempler, et Cosette elle-même, furtivement, il est vrai, avait osé la regarder.

1. chandelles :
- batons de suif contenant une mèche que l'on faisait brûler pour s'éclairer.
2. binbeloterie :
- bozar.
3. verroteries :
- verres colorés imitant les pierres précieuses.
4. crépe : tissu léger de soie ou de laine.
5. prodigieuse : qui dépense beaucoup.

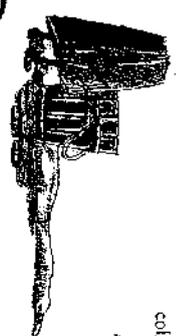
34

Au moment où Cosette sortit, son seau à la main, si moine et si accablée qu'elle fût, elle ne put s'empêcher de lever les yeux sur cette prodigieuse poupée, vers la dame, comme elle l'appelait. La pauvre enfant s'arrêta pétrifiée. Elle n'avait pas encore vu cette poupée de près. Toute cette boutique lui semblait un palais ; cette poupée n'était pas une vision. C'était la joie, la splendeur, la richesse, le bonheur, qui apparaissaient dans une sorte de rayonnement chimérique⁶ à ce malheureux petit être engourdi si profondément dans une misère funèbre et froide. Cosette mesurait avec cette sagacité⁷ naïve et triste de l'enfance l'abîme qui la séparait de cette poupée. Elle se disait qu'il fallait être reine ou au moins princesse pour avoir une « chose » comme cela. Elle considérait cette belle robe rose, ces beaux cheveux lisses, et elle pensait : Comme elle doit être heureuse, cette poupée-là ! Ses yeux ne pouvaient se détacher de cette boutique fantastique. Plus elle regardait, plus elle s'éblouissait. Elle croyait voir le paradis. Il y avait d'autres poupées derrière la grande qui lui paraissaient des fées et des génies. Le marchand qui allait et venait au fond de sa baraque lui faisait un peu l'effet d'être le Père éternel.

Dans cette adoration, elle oubliait tout, même la commission dont elle était chargée. Tout à coup, la voix rude de la Thénardier la rappela à la réalité :

— Comment, péronnelle⁸, tu n'es pas partie ! Attends ! Je vais à toi : Je vous demande un peu ce qu'elle fait là ! Petit monstre, va !

Victor Hugo, *Les Misérables*, coll. Bouquins, © Laffont.



6. chimérique :
- irréalisable.
7. sagacité :
- capacité à deviner les choses.
8. péronnelle :
- jeune fille sottise et baroque.

- 1 À quel moment de l'année se situe ce récit ? A quelle époque ? Justifie tes réponses.
- 2 Pourquoi, d'après toi, Cosette ne veut-elle pas aller chercher de l'eau ?
- 3 Retrouve dans le texte les différents noms et expressions désignant Cosette. Comment te l'imagines-tu ?
- 4 Relève les mots utilisés pour parler de la poupée (lignes 39 à 51). Qui la voit ainsi ? Pourquoi ?
- 5 Trouve les passages qui racontent la vie quotidienne de Cosette et les endroits où l'on s'échappe avec elle dans le rêve.
- 6 Que représente Noël pour toi ?

35

J'écris une description (2)

Voir aussi :
 ↘ Orthographe
Comment
accorder l'adjectif
qualificatif de
couleur ?
l'adjectif attribut
du sujet ?
 pp. 202 et 204

1 Imagine que tu achètes un jouet pour l'offrir à un(e) ami(e). Qui est cet(te) ami(e) ? Comment est-il (elle) ? (Décris son physique, ses goûts, ses habitudes, son caractère.) Quel jouet vas-tu choisir ? Pourquoi ?

2 Décris ton ami(e) de sorte que l'on comprenne bien pourquoi tu lui as offert ce cadeau et pas un autre.

Des mots pour mieux écrire

Voir aussi :
 ↘ Orthographe
Comment
accorder le verbe
aux temps
simples
 p. 206.

1 Dans le texte *Cosette*, relève les mots et les expressions utilisés par l'auteur pour décrire la poupée (lignes 27 à 31).

2 Voici d'autres verbes et expressions qui peuvent t'aider à enrichir la description de ton ami(e).

Des cheveux encadraient son visage.
Un sourire illuminait son visage.
Ses yeux pétillaient de malice.
Des mèches de cheveux s'échappaient de son bonnet.

À toi de rechercher des verbes qui conviennent pour compléter les expressions suivantes. Tu peux aussi trouver d'autres verbes ou expressions en t'aidant d'un dictionnaire.

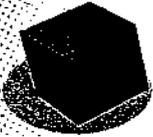
Un sourire ses petites dents blanches.

Des taches de rousseur son visage.

Des fossettes ses joues.

Des rides son front.

Je présente un personnage



Choisir ce que l'on veut montrer

J'observe

- 1. Au début du portrait de Fleur de Houx (lignes 5-11), que nous montre-t-on ? Pourquoi ?
- 2. Dans Cosette (lignes 27-47), relève tout ce qu'on apprend de la poupée. Que représente cette poupée pour Cosette ?

• Dans le portrait ou la description d'un personnage ou d'un objet, l'auteur choisit ce qu'il veut montrer. Il donne une impression. Par exemple, ce qu'on voit d'abord de Fleur de Houx, c'est « du rouge et du vert », ce que l'on ressent à travers la poupée qu'admire Cosette, c'est « la joie, la splendeur et le bonheur »...

Je m'exerce

- 1. Lis les deux passages suivants et essaie de résumer chaque portrait par un titre.

A. La sœur de Gomez est sensationnelle. Elle a des yeux noirs très vifs. Quand elle rit, sa figure se fend en deux et ça me donne des frissons.

Marcela Paz, *Papelucho*, © Pocket junior.

B. Compère Gredin avait une énorme barbe broussailleuse qui lui couvrait la figure, sauf le front, les yeux et le nez. Ses poils formaient des épis hérissés comme les poils d'une brosse à ongles. D'affreuses touffes lui sortaient même des oreilles et des narines.

R. Dahl, *Les Deux Gredins*,
© Roal Dahl Nominee Ltd., 1980,
coll. Folio junior, © Gallimard.



- 2. Dans la vitrine de jouets, il y a aussi un hibou.

Le hibou s'appelait Abracadabra. Il était très gros et tellement prétentieux qu'il se croyait le propriétaire du magasin de jouets. Abracadabra avait les ailes grandes ouvertes... Ses yeux voyaient tout, la nuit aussi bien que le jour.

R. Godden, *Prune et Fleur de Houx*,
coll. Folio cadet rouge, © Gallimard.

- Transforme ce portrait pour faire du hibou un personnage sympathique.

Je réécris et j'améliore mon texte

Prends le brouillon de ton portrait pour l'améliorer (voir p. 36).

1 Enrichis ton texte en utilisant la rubrique « Des mots pour mieux écrire » (p. 36).

2 Corrige ensuite ton texte. Aide-toi de cette grille de relecture pour voir ce qui va et pour modifier ce qui ne va pas.

Voir aussi :

➤ Vocabulaire
*Des mots pour
comparer*
p. 261

1. J'ai décrit mon ami(e) (son physique, ses goûts, son caractère, ses habitudes).

2. J'ai utilisé des comparaisons pour le (la) décrire.

3. J'ai expliqué pourquoi je lui offrirais ce cadeau.

4. Ma description explique pourquoi ce cadeau conviendra.

5. J'ai varié les verbes qui introduisent des descriptions.

6. Je n'ai pas mis de détails inutiles.